

Fondue en larmes

Scénario du court métrage écrit par
Guillaume Anglard

Guillaume Anglard
7, rue Jean-Jacques Rousseau
92600 Asnières
Tél. :

1. SYNOPSIS.....	page 2
2. SCENARIO.....	page 3
3. NOTE D'INTENTION.....	page 9
4. NOTE BIOGRAPHIQUE.....	page 10

SYNOPSIS

Entre les ténèbres et la lumière, un être androgyne demeure inanimé au sol d'une vaste pièce utérine. Une femme apparaît et se présente à lui pour y pleurer toutes les larmes de son corps. Peu à peu, les larmes envahissent l'autre corps...

SCENARIO

Le film sera en noir et blanc

0. GENERIQUE

1. INT/PENOMBRE – PIECE

La pièce est ovale et très vaste. Les murs sont composés d'imposants rideaux, blancs du côté gauche de la pièce, noirs du côté droit, la divisant ainsi en deux. Le sol est un immense drap blanc, ondulé, froissé, dans cette pièce sombre.

L'ambiance sonore régnant dans la pièce fait penser qu'on se trouve sous l'eau. Divers sons sous-marins emplissent l'espace, nappe grave, sons étouffés.

Au centre de la grande pièce, un jeune homme est allongé sur le sol. Il est sur le dos, inanimé.

Les yeux clos, son visage androgyne est paisible, aucune ride, aucune imperfection ne vient perturber son air tranquille. Sa peau est toutefois desséchée. Ses bras sont le long de son corps. Le torse nu laisse découvrir un corps svelte et totalement imberbe jusqu'au ventre. Le drap du sol le recouvre de la taille aux pieds, dissimulant ainsi ses jambes.

Une lumière rasante, provenant de la partie blanche de la pièce, éclaire partiellement l'être. Ainsi la moitié gauche de son corps baigne dans cette douce blancheur tandis que l'autre sombre dans l'obscurité.

Les rideaux formant les murs de la pièce sont éclairés à intervalle régulier par de longues raies de lumière verticales. Ainsi la lumière fait penser à celle d'une cathédrale.

Des sons lointains proviennent de derrière les rideaux. Ils sont indéfinissables, assourdis, confus. A ce second plan sonore vient se greffer un premier plan sonore : les murs eux-mêmes gargouillent.

Derrière le profil de l'homme, éloigné de lui, au second plan, les murs sont immaculés. Devant eux apparaît littéralement la silhouette d'une femme. Elle est vêtue d'une robe blanche.

Elle marche vers l'homme. L'extrémité de sa robe dissimule ses pieds et glisse le long du drap du sol. Elle est aussi blanche que celui-ci et a la même texture. De loin, la blancheur de la robe et du sol se confondent et donnent ainsi à la femme une allure de spectre.

Elle arrive au bord de la plage de lumière, près de l'homme. Sur les épaules de la femme, de fines bretelles maintiennent la robe. Elle reste là un moment, immobile.

Doucement, elle s'agenouille à côté du visage du garçon.

Elle scrute le visage du jeune homme.

Son visage, son torse, son bras, son ventre semblent déshydratés. La peau y est pâle, des micro-fissures s'y distinguent comme sur une terre desséchée.

Le regard de la femme devient mélancolique. Comme si elle était tourmentée par un malaise, sa tête s'affaisse ses paupières s'entreferment et ses yeux partent une seconde à la renverse.

Tout comme son corps, le visage de l'homme reste inerte.

Celui de la femme est de plus en plus désespéré, décomposé par la peine. Ses yeux s'assombrissent. Elle les ferme.

D'un de ses yeux, à l'union des cils, naît une larme. Celle-ci coule le long de sa joue, traverse ses lèvres et glisse sur son menton pour s'en détacher.

En chutant, elle brille dans l'air.

Elle vient s'écraser sur le visage de l'homme.

Une autre roule le long de l'autre joue de la femme mais prend une autre direction :

Elle s'étend sur son cou pour venir s'infiltrer dans le tissu de sa robe, disparaissant.

Elle rouvre les yeux.

De ses deux mains, elle retire les bretelles de sa robe.

Par une grâce aérienne, celle-ci tombe à ses pieds, sur le sol, se confondant avec lui. En s'étalant ainsi, la robe émet un son irréaliste, se rapprochant davantage d'un bruit organique et aérien, celui que ferait une peau qui flotterait dans l'air.

Toujours agenouillée, la femme est désormais entièrement nue.

Silencieusement, sans sanglots, elle continue de pleurer. Ses larmes sont de plus en plus abondantes sur son visage désespéré.

Ses larmes s'étendent sur son cou et son épaule.

D'autres larmes se détachent encore de son menton et même de son nez pour venir échouer en résonant sur le visage immobile du jeune homme.

Des gouttes viennent jusqu'à perler sur les bras et les mains féminines. Cette main qui, par des caresses attentionnées, répand quelques gouttelettes sur le torse masculin.

Le nez, les lèvres et le menton de la femme sont maintenant trempés tandis qu'elle reste muette. Les larmes dégoulinent, envahissant tout le bas de son visage. Du menton tombe une pluie de larmes.

Les gouttes explosent en multitude sur le visage du jeune garçon : sa joue, son front, sa paupière, son nez, son menton.

Sur la poitrine de la femme, quelques gouttes s'étendent sur son sein.

Dans son dos, derrière ses longs cheveux attachés, se produit le même phénomène, elles glissent le long de ses omoplates. En glissant ainsi, elles émettent un son de frottement, comme si leur poids était démesuré.

La femme effleure de sa main le bras imberbe du jeune homme. Des gouttes quittent l'extrémité de ses doigts pour glisser sur l'autre peau.

La poitrine féminine est désormais trempée. Ce ne sont plus des larmes ou des gouttes mais des filets d'eau qui s'étalent jusqu'au ventre avec plus de vivacité, toujours en émettant ces sons de frottement macroscopiques.

Le haut des cuisses féminines reçoit aussi l'extrémité du flot massif de larmes.

Les cheveux se sont eux aussi assombris, gorgés d'eau, des mèches se plaquent sur le visage de la femme.

Derrière, à leurs pointes, l'eau qui s'en échappe rejoint les coulées envahissant le dos. Celui-ci est aussi luisant que la poitrine.

Son corps rempli de gouttes, de filets d'eau, elle continue de répandre le liquide sur le ventre du garçon.

La figure trempée, elle s'épuise, elle a du mal à garder ses paupières ouvertes.

A présent, elle s'allonge sur son flanc, à côté du garçon.

Elle entoure le corps du garçon de son bras et de sa jambe, l'enlaçant, le protégeant, l'envahissant.

Une mèche de ses cheveux est étendue jusqu'au front du garçon.

Des lignes d'eau filent sur la cuisse féminine. Telles des électrons libres, elles s'écoulent d'elles-mêmes de cette jambe vers le ventre de l'homme sans emprunter de chemins appropriés.

Elles sont plus rapides et le frottement qu'elles émettent est sensiblement plus aigu.

Au niveau du bras se réalise le même effet. Elles voyagent aisément du bras de la femme vers le torse de l'homme.

Les filets d'eau envahissent ainsi le torse masculin de toute leur vivacité, de toute leur rapidité.

Il en va de même pour son bras et sa main.

Le visage androgyne du garçon perle de gouttelettes et ses cheveux se sont eux aussi plaqués sous l'effet de l'irrigation.

Les lignes d'eau vont de plus en plus vite sur son ventre.

Les traits de son visage sont moins tirés, il a l'air hydraté.

Tout son buste l'est aussi. Quant au drap qui lui recouvre le bas du corps, il est entièrement imbibé, moulant ainsi ses jambes.

Les lignes d'eau glissent à une allure folle sur le torse masculin.

Sur la femme, les gouttes se sont presque immobilisées, perdant de leur autonomie.

Sur l'autre corps, elles fument dans tous les sens.

Les yeux de la femme fixent le visage du garçon.

Sur lui les lignes d'eau continuent de rouler à une vitesse vertigineuse.

Enlaçant toujours avec la même passion ce corps inerte, elle ferme désormais les yeux. Devant elle, sur la poitrine masculine, les gouttes filent.

2. INT/CLARTE – PIECE

Plus tard.

L'homme est toujours allongé, les yeux clos et le visage humide.

Sa poitrine, toute aussi humide, se gonfle. Il inspire péniblement.

Difficilement, par à-coups, il ouvre les yeux. Ceux-ci examinent la pièce.

Celle-ci est désormais claire, elle n'est plus divisée en deux : toutes les surfaces sont immaculées.

Nous sommes dans la même pièce ; cependant l'acoustique fait penser que nous sommes passés à l'extérieur. Il n'y a plus de sons sous-marins ou organiques provenant des murs, à la place, c'est une brise légère qui se fait entendre, comme au sommet d'une montagne.

Il relève la tête et regarde sa main, elle est trempée.

Seules la fatigue et la peine peuvent se lire sur son visage.

Des éclairs de lumière éblouissent toute la pièce, effaçant les dernières ombres.

Puis, le tonnerre retenti, il est assourdissant.

Le jeune homme s'appuie sur ses coudes, il regarde autour de lui. Il est aveuglé par tant de lumière agressive.

Il fronce les sourcils, cette saturation visuelle et sonore le fait souffrir. Il en a les larmes aux yeux.

Il est engourdi.

Il examine le sol. La femme a disparu.

Il se trouve dans une ample flaque d'eau faisant flotter le drap du sol, tintant de clapotis.

Il reste là, appuyé sur ses coudes, seul et immobile, baignant dans cette flaque de larmes. Autour de lui, les éclairs de lumière et le tonnerre accablent toute la pièce.

3. GENERIQUE

NOTE D'INTENTION

Ces images me hantent, leur force m'émeut. Leur emprise sur moi me pousse à les faire découvrir à autrui. Aujourd'hui, elles sont tellement ancrées en moi qu'il me faut les matérialiser.

L'image du film sera travaillée pour rendre compte de cette esthétique de la sensualité, de la volupté.

Je souhaite également que la pièce soit éclairée comme une cathédrale (colonnes de lumière) mais qu'elle ait également un aspect ouaté par la douceur du blanc.

On associera des lumières douces et étales sur les personnages avec des lumières beaucoup plus directionnelles sur les gouttes afin de séparer ces deux éléments, chacun étant autonome à sa propre échelle. Ainsi on aura recours à la *macro* pour filmer de très près les larmes car, au final, se sont elles les vraies actrices, les vrais moteurs de l'action, celles par qui le miracle se réalise.

L'utilisation du noir et blanc est ici essentielle, elle justifie la dimension binaire du scénario.

Quant aux effets pour les gouttes, les lignes d'eau, ils doivent rester très réalistes et sobres. Voilà pourquoi je ne veux pas employer de trucages numériques (ceux-ci créant une distance avec la vraisemblance si les moyens ne sont pas suffisants). Les larmes, malgré leur autonomie, sont tout à fait communes. Je préfère donc utiliser de la glycérine par exemple dont l'aspect est le même que l'eau mais dont la consistance, plus dense, permet de mieux la maîtriser, la diriger.

Le montage sera sobre, pas ou très peu de fondu enchaîné ou autre effet de montage. Seule l'arrivée de la femme nécessitera une surimpression afin de faire ressentir une apparition. Les changements de plans fonctionneront souvent par des raccords mouvement afin de fluidifier l'action et de lier les deux personnages.

Le son, quant à lui, aura recours à beaucoup de création (*design*) en post-production.

Ce que je veux en priorité, c'est recréer, de façon sonore, l'ambiance utérine de la pièce (aspect que l'on retrouve par sa forme ovale). Ceci se ressent donc par l'emploi de sons indirects sous-marins, organiques et immatériels.

Dans la deuxième séquence, le son (comme l'image) contrastera avec ce qui précède (en direct et beaucoup plus réaliste) comme une venue au monde. Mon enjeu personnel, dans ce film, étant la représentation formelle d'une naissance.

NOTE BIOGRAPHIQUE

L'envie de faire du cinéma m'est venue très tôt dans mon enfance.

La matérialisation de cette envie ne s'est faite que plus tard, dans mon adolescence, en 1998, en réalisant mon premier court-métrage amateur. A cette époque, je venais d'entrer dans un club de cinéastes amateurs à Limoges, ma ville d'origine. Grâce aux quelques moyens mis à ma disposition par le club, j'ai pu alors réaliser un premier essai filmique en vidéo: Pateau, mettant en scène un bateau en papier flottant le long d'un caniveau dans un cimetière. Déjà étaient présents des thèmes propres comme l'eau élément fondateur de la vie, la dualité du noir et du blanc, le religieux... Thèmes que l'on retrouve dans Fondue en larmes.

En 1999, je réalise un autre court-métrage en vidéo, une critique de la télévision, T L V S N. Là aussi, on retrouve un thème de mon dernier scénario, celui de l'autonomie presque organique des objets : tout comme les larmes, l'écran de télévision hors programme filmé en très gros plan paraît vivant, organique.

Mais à cette époque, je distingue déjà les différences considérables entre la vidéo et l'argentique. C'est donc en 2000 que je réalise un film à caractère expérimental en super 8 afin de travailler l'esthétique de ce support : Spatium tempus. Dans celui-ci, j'expérimente donc des prises de vues sur des éléments naturels témoins ou acteurs du défilement du temps (le soleil, les nuages, la lune, le paysage...)

En septembre 2000, j'entre au B.T.S. Audiovisuel Jacques Prévert de Boulogne Billancourt en option Image. J'y découvre le travail de la lumière et du cadre et comprends l'importance de ceux-ci dans une œuvre cinématographique. J'apprends aussi à travailler en équipe et en conditions professionnelles lors de tournages et de stages en entreprises (« Comédie ! », « Les Studios Groupe Image »).

Le B.T.S. me permet aussi de réaliser en 2001 mon premier court-métrage en conditions professionnelles sur support super 16 mm : Inspirations.

En 2002 je poursuis mes études à l'Université de Paris 8 en Deug Cinéma. Là, certains cours comme un sur le cinéma d'avant-garde des années vingt me fait découvrir mon intérêt pour le cinéma expressionniste et impressionniste de cette période qu'on retrouve dans mon scénario (muet, noir et blanc, présence de spectre...). Un cours intensif sur le son, quant à lui, m'ouvre sur cette dimension et me permet de la travailler davantage dans mon scénario.

En licence, je réalise un autre court métrage expérimental en super 8 : Ex pavement and all, dans lequel j'oppose formellement ville et nature d'après le choc que j'ai vécu en quittant la campagne pour venir m'installer en ville. Le film remporte le grand prix au festival « Courts métrages et grands talents » le 15 Janvier 2005.

Cette année je poursuis mon cursus en Maîtrise.

Enfin, on retrouve dans mon scénario plusieurs de mes passions comme l'intérêt que je porte au théâtre avec l'utilisation de la scénographie ; ma pratique de la photographie noir et blanc, ainsi que mon goût pour les tragédies et la mythologie grecques.